

Armand De Decker, l'optimiste

Ministre d'État, président du Sénat, Armand De Decker reste un homme tranquille dans la tourmente. Optimiste, même.



À l'invitation de Jean-Luc Crucke, député-bourgmestre de Frasnes, Armand De Decker a rencontré le public de Wallonie picarde à Frasnes.

Britannique et faubourien

Le président du Sénat, et tête de liste MR au Sénat, ne se départit jamais d'un air un peu flegmatique : à quoi servirait-il de s'énerver alors que les choses iront toujours mieux en gardant ses nerfs ? Ce qui ne l'empêche pas de glisser quelques phrases aux accents faubouriens dans sa causerie : « *Ce qu'Alexander De Croo a fait, c'est politicien, et c'est surtout une belle connerie* ». « *Quand le Roi vous demande quelque chose, vous dites oui, et c'est à vous de vous démerder...* » ou « *Avec Herman (Van Rompuy), on allait bouffer un bout à deux tous les dimanches soirs dans les restos des communes à facilités* ».

L'homme ne donne pas un cours d'histoire (encore qu'il fixe une série de balises depuis 1830... « *quand on parlait français à la cour d'Amsterdam* » en passant par le « *juste combat culturel flamand* », etc.). Il ne raconte pas sa vie non plus, mais à dire vrai, une bonne partie de sa vie politique se confond avec l'histoire récente de la Belgique.

Bruxelles tient le pays

De cette expérience accumulée, il tire un optimisme relatif. Bien

sûr il y a eu des moments très durs comme le premier vote sur la scission de BHV : « *Vous allez fêter le vase belge, ai-je dit. Yves Leterme a fait (... il mime le geste, en soulevant les épaules) et il m'a répondu : à la limite, je m'en fous* ». Terrible. Bien sûr, il y aura après le 13 juin une grande réforme de l'État. Et elle sera difficile... mais elle est clairement incontournable.

Son optimisme, Armand De Decker le puise dans des constats et des certitudes. Le constat que le CD & V a osé rompre le cartel mortifère avec la NVA : « *On a sans doute eu le tort chez nous de ne pas davantage souligner ce geste-là* ». La certitude que le VLD reste foncièrement attaché à l'existence de la Belgique. La certitude encore que les Flamands en général, même « *terrorisés à l'idée de la francisation de la périphérie bruxelloise* » ne sont pas sots : ils savent que l'Europe ne leur donnera jamais raison sur leurs exigences linguistiques.

Quant à exploser un pays au motif que les régions qui le composent n'auraient pas le même développement économique, il faut n'avoir singulièrement rien compris à l'Europe pour l'envisager...

« *Si la Flandre veut partir, ce sera sans Bruxelles* », poursuit Armand De Decker. Les séparatistes font mine de ne pas s'en soucier ? Ce n'est qu'une posture intenable. Armand De Decker s'amuse aussi de la comparaison



BHV, ça ennuie les Wallons ? Armand De Decker lâche au public : « Autant que vous êtes ici, il n'y en a pas deux qui sont capables d'expliquer précisément BHV. Et j'inclus même les députés. »

de la Belgique avec un couple : « *Vous en connaissez des couples qui divorcent pour une question de langue ?* »

Plus sérieusement, le bourgmestre d'Uccle note : « *En revanche, la situation belge fait que*

Bruxelles est la seule capitale au monde qui n'a pas le droit de s'étendre » ou qu'« *un Ucclois qui voudrait acheter une maison dans la rue d'en face à Rhode-Saint-Genèse s'expose à des complications à n'en plus finir...* » ■ **G.E.**

NVA, Maingain, Wallon picard...

Du débat qui a suivi, on retiendra trois interventions : celle d'un jeune homme étudiant en Flandre qui assure que « *nombre de students Flamands annoncent leur intention de voter NVA* ». Pourquoi ? Il n'y a pas d'explication rationnelle, c'est dans l'air du temps... Et il faudra faire avec, attendre que ça passe...

Un couple de Flamands qui se dit heureux de vivre à Frasnes dresse un parallèle entre Bart De Wever et Olivier Maingain. Même si Armand De Decker ne cache pas son agacement devant la manière de formuler les choses d'Olivier Maingain, il

relève que « *c'est comparer un séparatiste affirmé à un fédéraliste qui a été désigné, par les médias néerlandophones, comme le bourgmestre bruxellois le plus soucieux de la population flamande de sa commune...* »

Enfin, on a eu droit au discours du Wallon picard qui se sent « *plus proche du Courtraisien et du Lillois que du Carolo ou du Liégeois* ». Jean-Luc Crucke et Armand De Decker n'ont pas souscrit à cette vision des choses basée sur des considérations socio-économiques : c'est exactement ce que la Wallonie reproche à la Flandre dépourvue de mémoire.

EdA 444758